

LES INTROUVABLES DES CAHIERS

GRÂCE ET LIBERTÉ : DE LA THÉOLOGIE À LA MORALE

Le petit traité de Nicole « De la grâce et de la prédestination » constitue une section des *Instructions théologiques et morales sur le symbole*. Nicole, grand pédagogue, a écrit de nombreux livres d'instructions¹, la plupart publiés après sa mort, pour enseigner les dogmes fondamentaux du christianisme. Ces livres sont écrits sous la forme de dialogues, composés de demandes et de réponses, de façon à résoudre progressivement les difficultés que peut rencontrer le croyant.

Il est possible de mettre les vérités de la religion à la portée des fidèles et ces derniers ont le devoir de s'en instruire. Cet enseignement est fondamental : si nous ne pouvons jamais être sûrs d'être sauvés, nous sommes en revanche tout à fait certains d'être damnés si nous ignorons le symbole.

Expliquer le symbole, c'est enseigner la foi chrétienne, exposer ses dogmes et en tirer des instructions morales : il s'agit de toucher le cœur, d'apprendre aux hommes à ne pas se défier de la miséricorde de Dieu, d'opérer leur salut avec crainte et tremblement. Nicole développe dans ce livre les principaux points du *Credo*.

La question de la grâce

Croire en la création de l'homme conduit à s'interroger successivement sur l'état d'innocence, sur le péché originel, sur la grâce et la prédestination et sur la réprobation. Ces questions, et en particulier celle de la grâce, font au XVII^e siècle l'objet de lourds débats. Il s'agit de savoir quel rôle jouent respectivement la toute-puissance de Dieu et la volonté humaine dans le salut et la damnation de l'homme. Dieu est-il un Dieu de miséricorde ou un Dieu vengeur ? Les créatures peuvent-elles contribuer d'une façon quelconque à leur salut ? Nos mérites sont-ils un don de Dieu ou notre propre œuvre ? Notre conduite vertueuse est-elle la cause ou le symptôme de notre salut² ?

■ 1. *Instructions théologiques et morales sur l'oraison dominicale, la salutation angélique, la Sainte Messe et les autres prières de l'Église ; Instructions théologiques et morales sur les sacrements ; Instructions théologiques et morales sur le premier commandement du Décalogue, où il est traité de la foi, de l'espérance et de la charité.*

■ 2. Sur toutes ces questions, voir Leszek Kolakowski, *Dieu ne nous doit rien. Brève remarque sur la religion de Pascal et l'esprit du jansénisme*, 1995, trad. fr. Albin Michel, 1997.

Sur cette question, on sait bien que jansénistes et jésuites se sont largement affrontés. Selon saint Augustin, après la chute, les créatures humaines ne peuvent plus accomplir sans aide aucun acte moralement bon : il ne nous suffit pas de vouloir ou de ne pas vouloir pour surmonter une tentation ; seule la grâce nous permet de vouloir faire ce qui est bien, et d'en être capables. Cette grâce est accordée aux uns et refusée aux autres par le simple pouvoir de Dieu : les mérites de l'homme ne sont pas la cause de sa décision. Les jésuites, au contraire, tout en considérant que nous avons besoin de la grâce divine pour faire le bien, estiment qu'une grâce suffisante est accordée à tous et que seul notre libre arbitre la rend ou non efficace.

Sur cette question, le texte de Nicole soutient une stricte position janséniste. Les *Instructions sur le symbole*, en se fondant sur les thèses de saint Augustin, ne cessent d'insister sur la toute-puissance de Dieu et la misère de l'homme. Nicole rappelle que « Dieu pouvait laisser tous les hommes dans les peines du péché originel, et dans la double mort qui en est la suite, sans en délivrer aucun³ » ; les hommes n'ont pas à se plaindre de l'injustice divine : par justice, Dieu les condamne tous, par une miséricorde toute gratuite – qui ne s'explique en rien par le mérite des hommes –, il en sauve quelques-uns. Dans cette question du salut, il est capital de ne jamais sous-estimer la puissance divine : mieux vaut trop attribuer à Dieu en soutenant le dogme de la prédestination gratuite, que d'être ingrat envers Dieu en faisant de l'homme la cause de son salut. Adam a reçu une grâce suffisante dont l'usage dépendait de sa volonté ; mais la grâce que Dieu donne aux élus par les mérites du Christ ne dépend pas du libre arbitre : c'est Dieu qui fait que nous voulons le bien, c'est Dieu qui fait que nous faisons le bien. Nicole développe ces thèses en distinguant les différentes opérations de la grâce, tant dans l'intention et la volonté que dans l'action.

L'orthodoxie de saint Augustin

Cet enseignement n'est pas présenté dans les *Instructions sur le symbole* comme spécifiquement augustinien, défendant une thèse contestée. Toute l'habileté du texte consiste à montrer que la conception augustinienne de la grâce exprime les dogmes fondamentaux de l'Église et qu'elle n'a pas été défendue seulement par saint Augustin mais par tous les théologiens. C'est la raison pour laquelle Nicole truffe son texte de citations de façon à dessiner une position unanime de l'Église. Les très nombreuses citations de saint Augustin – *De la corruption et de la grâce*, *De la nature et de la grâce*, *De la prédestination*, *Du don de la persévérance*, *De la grâce et du libre arbitre...* – sont constamment mises en relation avec d'autres textes : citations de la Bible, tant de l'Ancien que du Nouveau Testament, citations de recueils de conciles, citations de Fulgence ou de saint Thomas, mais aussi citations du père Petau. Ce dernier, contemporain de Nicole, est un jésuite qui s'est opposé au jansénisme, et en particulier à Arnauld dont il a critiqué le livre sur la fréquente communion.

■ 3. Voir p. 93.

Le ton œcuménique du texte ne doit pas faire illusion : il permet de soutenir avec une apparente innocence que saint Augustin exprime la pure orthodoxie de l'Église, et qu'il n'est donc pas étonnant qu'on trouve ses thèses aussi bien dans la Bible et les recueils des conciles que dans celles des théologiens de tous les temps, ou même des jésuites...

Leszek Kolakowski a bien montré comment la publication de l'*Augustinus* a offert à l'Église l'occasion de se désaugustiniser : en dénonçant les cinq propositions de l'*Augustinus*, elle désavouait la théologie augustinienne et adoptait pratiquement la doctrine des jésuites⁴. L'enjeu était ici tout autant moral que politique : la théologie augustino-janséniste était d'une exigence bien décourageante, la généraliser aurait conduit l'Église à une autodestruction. Les jésuites voulaient maintenir et étendre l'influence et l'emprise de l'Église sur la Cour et les classes supérieures de la société : il leur était nécessaire pour cela de ne pas prétendre réformer radicalement les hommes, d'accepter leurs passions et leurs modes de vie, de les concilier avec les enseignements du christianisme. L'intransigeance janséniste était sans doute faite pour des héros ou pour des saints ; elle ne pouvait satisfaire l'ensemble des croyants.

Une doctrine dangereuse ?

Or Nicole est bien conscient des difficultés soulevées par la conception augustinienne de la grâce. Qu'elle soit théologiquement vraie ne suffit pas à la faire reconnaître par tous les hommes ; notre misère est telle que nous risquons d'être découragés par le dogme de la prédestination gratuite. Un curieux contraste apparaît ici dans le texte de Nicole : d'un côté, il montre dès le début de son livre que tous les hommes peuvent accéder aux vérités les plus importantes du christianisme, qu'on n'a pas besoin pour cela de lumières particulières, et il en voit une preuve dans le fait que les plus grands philosophes ont pu, avec toute leur science, ignorer les vérités religieuses ; d'un autre côté, il insiste sur les risques d'une divulgation trop générale de cette doctrine. Autant il est utile que les peuples sachent que Dieu sauve les hommes, pour ne pas sombrer dans un orgueil diabolique, autant il est nuisible de leur mettre sans cesse devant les yeux ce qui peut les effrayer dans cette doctrine. Enseigner de manière « dure » et « odieuse⁵ » le dogme de la prédestination gratuite peut faire tomber les hommes dans le découragement et le désespoir et les conduire à négliger leur salut, à s'abandonner à la paresse et à la vie sensuelle. Un tel exposé est condamnable, non parce qu'il serait faux, mais parce qu'il serait imprudent.

Nous donnons ce chapitre sur la grâce et la prédestination d'après l'édition de l'*Instruction sur le symbole* publiée à La Haye en 1714. Nous avons modernisé l'orthographe. Nicole cite régulièrement des textes latins, dont il donne la traduction ou la paraphrase dans le cours du texte et l'original en note. Nous avons simplement fait figurer en note les références de ces

■ 4. Voir Leszek Kolakowski, *op. cit.* Toute la question est de savoir si la désobéissance du premier homme a transmis à ses descendants non seulement une propension au péché, qui fait de nous la proie facile des tentations, mais le péché lui-même.

■ 5. Voir p. 105

citations, sans recopier le latin qui est traduit. Les notes comportent un très grand nombre d'abréviations des ouvrages cités. Nous avons remplacé ces abréviations par le titre complet de l'ouvrage chaque fois que nous avons pu l'identifier avec certitude ; lorsque cela reste douteux, nous recopions littéralement la référence donnée par Nicole. ■

Barbara de Negroni